

Homélie 13 février 2022

St Matthieu fut le premier évangéliste à avoir regroupé des paroles que Jésus a dites en diverses circonstances, pour en faire un discours. Et comme il s'adressait à des chrétiens d'origine juive, il l'a placé « sur la montagne » selon le modèle de Moïse qui était monté au Sinaï pour y recevoir et transmettre la Loi de Dieu.

St Luc, lui, s'adressant à des chrétiens qui n'avaient pas de culture biblique, a repris l'idée d'un discours mais l'a situé au bas de la montagne, sur un terrain plat, plus propice à la foule !

Mais lorsque nous lisons ce discours (« sur la montagne », selon Mt, ou « dans la plaine », selon Lc), nous oublions souvent un détail : c'est que, même si la foule est là, Jésus ne s'adresse pas à elle, mais aux disciples ! Donc, les paroles que nous venons d'entendre ne sont pas pour n'importe qui ! Elles ne s'adressent qu'aux personnes qui sont sur le même chemin que lui.

C'est à ses disciples que le Maître veut apprendre comment donner sens à leur vie, comment assumer leur existence malgré et au-delà de leurs épreuves. Et s'il aborde des côtés plus délicats (la richesse, la nourriture, la fête et les honneurs), c'est pour que ses disciples ne tombent pas dans des pièges. Il leur donne des repères pour être vigilants afin qu'ils évitent de se détourner de la voie qu'ils ont prise, car la richesse, la nourriture, les fêtes et les honneurs (qui ne sont pas des choses mauvaises en elles-mêmes) peuvent néanmoins être des entraves sur leur parcours de croyants.

Jésus leur dit : « Vivez là où vous avez tout à espérer du jour qui s'annonce. Car le bonheur est déjà dans le manque que vous ressentez aujourd'hui puisqu'il vous permet de ne pas retenir la vie dans ce que vous possédez et dont vous pourriez croire que c'est le tout d'une existence.

Le bonheur des pauvres, des affamés ou des affligés n'est pas de se réjouir parce qu'il leur manque quelque chose et que ce manque serait une vertu. Leur bonheur, c'est que ce manque les projette en avant, les fait avancer. Leur bonheur, c'est de croire qu'un avenir est toujours possible.

Ainsi, ils ne risquent pas d'arrêter la vie à ce qu'ils possèdent maintenant ou à ce qu'aujourd'hui ils subissent. Eux seuls peuvent comprendre que la vie promise par Dieu dépasse leur attente. Eux seuls peuvent recevoir dès maintenant ce qui surpasse leur espérance !

Le bonheur n'est pas dans ce que nous possédons. Le bonheur est du côté de l'appel, du manque qui nous ouvre à la vie qui surgit. Le bonheur est dans ce qui nous tient en haleine, car ne l'oublions pas, le « bonheur » désigne ce qui nous donne la chance de grandir.

Nos épreuves peuvent alors être lus comme de chances si nous les vivons en continuant à marcher, à croire, à tenir dans l'espérance. Car, au terme, nous constaterons que l'épreuve vécue nous a fait grandir et nous procure une paix profonde ! Ainsi, puisque les chrétiens sont frères et sœurs, ils peuvent (devraient ?) compter sur leur communauté pour les aider à passer un cap difficile, afin de continuer leur route.

Leur joie sera celle que leur offriront leurs frères et sœurs pour traverser leur mauvais passage, leur épreuve, joie d'être soutenus et de manger avec des amis, d'être estimé et encouragé par leurs proches.

Ainsi la pauvreté, les larmes, la faim et la tristesse pourront être un tremplin, si leurs frères et sœurs se laissent toucher par la miséricorde, en reconnaissent en eux le Christ mendiant. Nous pouvons goûter l'existence sans arrière-pensée si nous croyons que la vie spirituelle sera toujours plus débordante que ce qui peut nous décevoir ou nous satisfaire dans l'immédiat.

L'avenir n'est alors plus à craindre puisque, jusque dans la mort même, à en croire Jésus, la vie n'arrêtera jamais de surgir. « Heureux êtes-vous, nous dit-il, si quel que soit votre âge ou votre condition, vous êtes capables de croire que devant vous, quoique vous viviez, sans cesse, s'ouvre la vie, que sans cesse, devant vous, continue votre chemin !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr